

titanesque exercerait ou non une contrainte exagérée sur la notion de l'identité canadienne et sur un certain nombre d'éléments clés de notre indépendance. Posée autrement, la question à laquelle nous devons répondre était la suivante: "Est-il possible de concevoir un moyen de vivre en harmonie avec les États-Unis tout en demeurant distincts?"

Il s'agissait essentiellement d'une question d'orientation. Il a semblé, à mes collègues et à moi-même, que trois grandes options s'offraient à nous, notamment:

- 1) Nous pouvions chercher à maintenir plus ou moins nos relations actuelles avec les États-Unis en modifiant le moins possible nos politiques;
- 2) nous pouvions nous acheminer délibérément vers une intégration plus étroite avec les États-Unis; et
- 3) nous pouvions poursuivre une stratégie globale à long terme afin de renforcer et de faire progresser l'économie canadienne et d'autres aspects de notre vie nationale et, ce faisant, réduire la vulnérabilité actuelle du Canada.

La première option laisserait à peu près intacte la structure actuelle de nos relations économiques et politiques avec les États-Unis. Elle comporterait un minimum de changement délibéré de politique. Elle a comme avantage de se présenter sous le couvert d'un pragmatisme prudent. Toutefois, cette option repose sur l'hypothèse d'une situation immuable qui n'existe pas vraiment. Elle ne tient pas compte de la puissance et de l'ampleur de la force d'intégration continentale qui, à la longue, aurait raison de nous.

La deuxième option part du postulat selon lequel l'intensification des relations, inhérente à la société moderne et aux économies d'échelle, conduit nécessairement à une intégration plus étroite avec les États-Unis. Cette hypothèse présente indéniablement certains attraits sur le plan matériel.

On peut soutenir que les Européens sont engagés dans cette voie et que le succès leur est acquis. Cependant, la comparaison ne résiste pas à l'analyse. Les identités européennes sont plus anciennes, et leurs racines sont plus profondes. Les pays du Marché commun sont beaucoup plus égaux entre eux pour ce qui est des ressources et de la main-d'oeuvre.

L'écart démesuré qui existe entre la puissance des États-Unis et celle du Canada ainsi que la jeunesse relative de notre vie nationale nous placent dans une situation tout à fait différente. Dans notre situation, le processus d'harmonisation économique, une fois amorcé, est plus susceptible de prendre de l'ampleur et de dominer d'autres domaines de notre vie nationale.

L'épreuve de valeur de cette option se situe essentiellement au plan politique. Les répercussions de l'intégration sont très bien connues des Canadiens, et le climat qui règne dans mon pays, si je puis en juger, est contraire à l'intégration.